

Notes de lecture

Al Pacino, le dernier tragédien

Christophe Damour, Scope Éditions, 2009, 128 p.

Ce beau volume, dédié à un de nos acteurs préférés, fait partie de la série « Jeux des acteurs », et par là même sort de l'ordinaire. La collection, éditée avec le soutien du Group de réflexion sur l'acteur au cinéma (dirigée par Christian Viviani), franchit un cap dans les études cinématographiques. Le travail d'un acteur (une actrice) est considéré comme une œuvre qu'il importe d'examiner avec précision, et ce sous des angles socioculturels et historiques.

La préface de Patrick McGilligan indique l'envergure de la vision de Damour, qui situe l'art de Pacino entre Stanislavski et Shakespeare. Au portrait conventionnel se substitue l'analyse minutieuse des schémas de l'interprétation tels que l'image renvoie. Dans cette optique, outre des sections traditionnelles (biobibliographie, filmographie), les illustrations (couleur et noir et blanc), voire leur conception graphique, fournissent une contribution essentielle à la réflexion, ainsi qu'à l'élégance de la page avec laquelle elles font un. Pour l'étudiant, pour nous, l'approche fait date.

Le livre forme un diptyque, les deux volets mariant avec souplesse des méthodes diachroniques et synchroniques, juxtaposant l'ensemble de la carrière et la spécificité des rôles. Le premier volet, « *La persona* », se consacre aux paramètres qui définissent le phénomène Pacino à l'écran, et correspond, selon nous, à la perception de celle-ci par le spectateur. Quel type de personnage représente-il ? Quels sont ses registres de prédilection ? C'est le macrocosme descriptif du phénomène Pacino. La seconde partie, « *L'art d'Al Pacino* », se place du point de vue du comédien lui-même, livre une taxinomie des outils et des stratégies dont il disposait. Le regard, la posture (de danseur comme Buster Keaton), les accessoires de Pacino, ce « tripoteur » d'objets et utilisateur de partenaires comme de « micromouvements », de même que leur évolution, sont passés en revue par ce spécialiste de la théorie dramatique avec la patience et les pouvoirs d'observation d'un moine contemplatif.

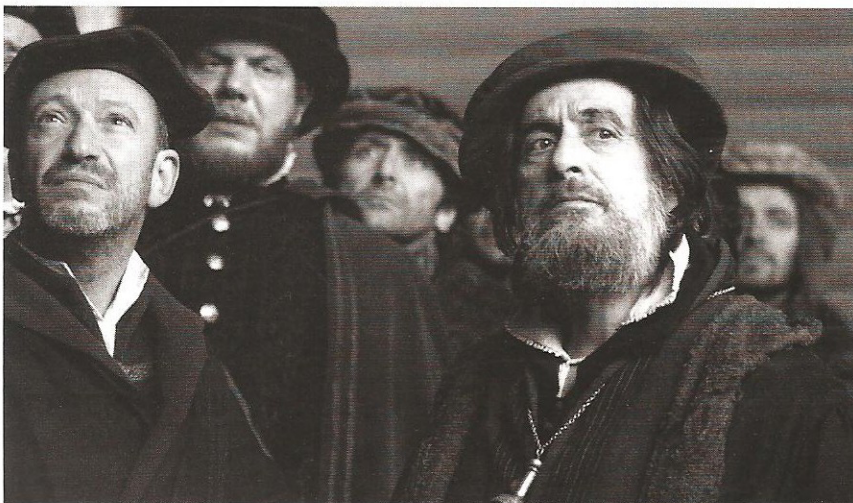
Parmi les caractéristiques de la publication, louons la clarté de fils conducteurs. Par

excellence l'acteur urbain et d'intérieur, Pacino est le descendant et l'incarnation de Richard III, héros noir et tragique, et orateur persuasif. « Acteur de composition » devenu star mais non une icône (à la différence d'Audrey Hepburn), il est encore moins « *the romantic lead* ». Imposant mais de stature moyenne (petite ? c'est vrai !), l'homme exige le maximum de son corps. La vulnérabilité est sa force ; la violence brute ne le définit point, même dans *Scarface*, avec les scènes d'horreur caricaturale et satirique.

Non seulement les éléments de genre, de mode et de changements techniques sont pris en considération, mais les connaissances du cinéma américain en général, la familiarité avec les théoriciens, une sensibilité littéraire enrichissent le propos principal. En même temps, du début à la fin, le commentaire combine classicisme et modernité, porté par la vérité primordiale exprimée par Donne : « Aucun homme n'est une île » – ni aucun acteur. Grâce aux citations élaborées d'autres filmographies, à la recherche des héritiers, le champ d'investigation s'avère comparatiste. Mettre côte à côte Pacino et Dustin Hoffman ? démontrer l'influence de Brando et de Steiger ? Il le fallait.

Al Pacino, qui souligne le regard de l'acteur, surgit d'un regard éminemment cultivé. Témoin le chapitre « Melpomène à Hollywood », le passage si utile sur le *Hérodiade* de Flaubert et le « voile de Timothée ». L'un des derniers tragédiens du septième art ? Oui. Sa prestation dans le rôle déchirant de Shylock pour le film de Michael Radford le confirme (2004). Ce premier livre d'un auteur au nom si éloquent sera nul doute suivi par d'autres. La discipline est apprise ; l'amour y était de prime abord.

Eithne O'Neill



Al Pacino dans *Le Marchand de Venise* de Michael Radford